

Dimanche 1e août
Mt 5, 9 (Es 2, 4-5)
Le prix de la paix

Cher.e.s frères et sœurs en Christ,

Notre parcours estival sur le thème des Béatitudes s'attarde aujourd'hui sur celle qui nous parle de paix. Jésus est sur la montagne. Il doit faire chaud. Mais la foule s'est rassemblée pour l'écouter. Il paraît qu'il a de grandes choses à dire ! Jésus commence à parler. Ce qu'il dit n'est pas très habituel, pourtant la foule est captivée par ses paroles bouleversantes, peut-être même révolutionnaires. Il vient un peu les bousculer. Mais ce qu'il dit est si beau et si encourageant. Il donne envie de déplacer des montagnes dans l'amour et la joie. Et au milieu de son discours, cette phrase retient notre attention, « Heureuses et heureux les artisans de paix car ils seront appelé.e.s enfants de Dieu ». Les artisans de paix ? Tiens, je connaissais les forgerons et les menuisiers, mais je n'avais jamais entendu parler de personnes qui fabriquent de la paix. Qu'est-ce donc qu'un artisan, ou une artisane, de paix ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord se demander ce qu'est la paix. On pense d'abord à l'absence de guerre entre des pays ou de conflit entre des personnes. On pense aussi au calme, à la bonne entente ou à la tranquillité. La paix serait alors une sorte d'état stable et paisible dans lequel les humains pourraient vivre sans se poser plus de question.

On pourrait alors penser que la paix serait une espèce d'inaction, voire de passivité. Si nous ne sommes pas en guerre, nous sommes en paix. Si je ne suis pas en conflit avec mon voisin, je suis en paix. Pourtant, dans le texte d'Ésaïe que nous avons lu, après la description d'un état futur de paix, l'auteur écrit encore « En route ! Marchons ! ». Il invite à l'action et à la mise en mouvement. Il est également intéressant de remarquer que dans ce texte, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais la non-possibilité de la guerre. En effet, les humains n'apprendront plus à se battre, et ne seront donc plus en capacité de faire la guerre. Les armes n'existeront plus car elles seront transformées en objets agricoles. C'est-à-dire que des objets de morts seront changés en objets de vie. Ce texte appelle donc bien à la construction active de la paix, notamment en recherchant la vie et non la mort. D'ailleurs, dans le texte de Matthieu, il est aussi question d'action, et non de passivité. Le mot grec que nous traduisons ici par « artisans de paix » signifie littéralement « les faiseurs de paix » ou « ceux qui font la paix ». Il est bien question de faire la paix, et non pas seulement de vivre dans un état de tranquillité.

Dans son livre *Le Prix de la Grâce*, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer se demande ce que signifie suivre le Christ. Il y commente notamment les Béatitudes en insistant sur cette

importance de faire la paix. L'idée principale qu'il développe dans cet ouvrage est celle de la grâce qui coûte. D'après lui, l'Église a travesti la grâce annoncée par le Christ. Elle en a fait une grâce à bon marché. Puisque le Christ est mort pour nos péchés et que les œuvres n'ont pas d'impact sur notre salut, les chrétiens et chrétiennes peuvent vivre dans le monde sans se préoccuper de leurs actions. De toute façon ils et elles sont pardonné.e.s et sauvé.e.s par la grâce offerte par Dieu.

Mais c'est oublier que si les œuvres ne sont pas la cause du salut, elles en sont la conséquence. A cette grâce à bon marché, Dietrich Bonhoeffer oppose donc la grâce qui coûte. Voici comment il la caractérise, je cite : « Elle coûte, parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus ; elle est grâce, parce qu'elle appelle à suivre *Jésus Christ*. Elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie ; elle est grâce, parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme »¹. La grâce est certes offerte par Dieu, mais elle coûte car le chrétien ou la chrétienne ne peut pas agir comme si cela ne changeait rien pour sa vie. Quand le Christ lance un appel à le suivre, il n'attend pas une confession de foi, mais un acte concret. Bonhoeffer parle même d'acte d'obéissance.

Et la paix dans tout ça ? J'aimerais me permettre de transposer cette réflexion sur la grâce qui coûte à une paix qui coûte. Je crois que cette béatitude au sujet de celles et ceux qui font la paix appelle à reconnaître le prix de cette paix. Jésus appelle à une certaine exigence et à ne pas se contenter d'un état passif où nous aurions l'impression d'être tranquilles. Nous avons le devoir de réclamer plus qu'une paix au rabais. Nous avons le devoir de nous mettre en mouvement afin que la paix que nous espérons soit une réalité pour le plus de monde possible. Et si elle coûte, c'est parce qu'elle n'est pas facile à construire. De manière paradoxale, je dirais que nous sommes appelé.e.s à nous battre pour la paix.

Dans quel but voulons-nous alors nous battre ? On peut lire un peu plus loin dans le livre d'Ésaïe « La justice produira la paix, elle créera pour toujours la tranquillité et la sécurité » (Es 32, 17). L'injustice crée de la frustration et de la colère. Elle donne le jour à la vengeance ainsi qu'aux conflits, et donc à la mort. A l'inverse, la justice établit la satisfaction et la joie. Elle enfante alors la solidarité, la paix et la vie. Rechercher la paix ne signifie pas être en paix. Faire la paix ce n'est pas non plus seulement ne pas faire la guerre, c'est avant tout permettre que la paix soit possible, faire en sorte que la paix puisse être dans le monde dans lequel nous vivons. C'est transformer des objets de mort en objets de vie, comme dans le texte d'Ésaïe. Rechercher la paix c'est plutôt oser affronter le monde et oser dénoncer les injustices.

Cette paix que le Christ nous invite à construire coûte aussi car elle nous dérange dans notre façon de voir le monde. Elle coûte car elle vient nous bousculer dans nos convictions et nos

1 *Vivre en disciple*, p.25.

habitudes. Elle coûte car elle vient parfois nous ébranler même dans notre foi. Nous pensions être tranquilles par la grâce gratuite, mais non, Dieu nous envoie sur les chemins du monde. Nous pensions que notre vie confortable nous permettait d'être en paix, mais non, car nous ne pouvons pas l'être si le monde ne l'est pas. Le Christ nous invite ici à ouvrir les yeux vers les injustices et vers les autres. De manière paradoxale, la paix coûte car elle nous fait entrer dans l'intranquillité. Jésus ne dit pas « Heureuses et heureux celles et ceux qui sont en paix », mais « Heureuses et heureux celles et ceux qui font la paix ».

Je ne peux pas parler de paix et de justice sans évoquer les droits des femmes. Il a été demandé aux églises réformées, catholiques romaines et catholiques chrétiennes que des femmes prêchent aujourd'hui, car cela fait cinquante ans cette année que les femmes ont le droit de vote au niveau fédéral. Et cela fait tout juste vingt-cinq ans qu'une loi sur l'égalité entre les hommes et les femmes existe en Suisse. Pourtant, les chiffres ne montrent pas l'égalité. Encore aujourd'hui, les femmes, en Suisse, ont en moyenne, un salaire 12 % inférieur à celui des hommes. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Il y a tant de domaines où les femmes sont bien moins nombreuses que les hommes, en politique, dans le milieu culturel, pour les postes à responsabilité etc. Nous ne pourrions pas vivre en paix tant que l'injustice régnera. Et l'inégalité entre les hommes et les femmes n'en est qu'une parmi beaucoup d'autres.

Se battre pour la paix c'est donc se battre pour la vie. Et se battre pour la vie, c'est se battre pour la justice. Se battre c'est d'abord espérer et croire qu'un autre monde, un monde où l'amour guide les actions, est possible, et essayer de construire ce monde. Se battre pour la paix c'est croire qu'un monde où les gens ne meurent plus de faim existe, c'est croire qu'un jour les hommes arrêteront de tuer leurs femmes, c'est croire que les grands de ce monde cesseront d'opprimer les plus petits, c'est croire que l'humain arrêtera de détruire la nature pour son bon plaisir, enfin, c'est croire que vos enfants et petits-enfants pourront vivre dans un monde beau et juste.

Cela paraît difficile, même impossible. Jésus n'a jamais dit que cela serait facile, au contraire la paix coûte cher. Cette paix coûte car le but nous paraît irréalisable. Elle nous coûte toutes nos forces et notre vie. Mais je crois que le prix de cette paix vaut le coup, car en échange, Jésus nous offre la Vie, avec un grand V, Sa Vie. Il nous apporte sa force, son amour et surtout son espérance. La force est ce qui fait tenir. L'amour pour toutes et tous est ce qui fonde le combat pour la paix. Et l'espérance est ce qui permet de croire que ce combat pour la paix ne sera pas vain.

Nous ne sommes pas toutes et tous des Gandhi, des Martin Luther King ou des Mandela, mais nous sommes disciples du Christ. De ce fait nous ne sommes pas seul.e.s. Jésus est avec nous, mais aussi toutes celles et tous ceux qui se battent déjà pour la paix, qu'ils et elles soit

chrétien.ne.s ou non. Je me permets de citer ici John Lennon dans sa célèbre chanson *Imagine* : « Tu peux dire que je suis un rêveur, mais je ne suis pas le seul. J'espère qu'un jour tu nous rejoindras, et que le monde vivra uni. » J'espère. C'est parce que j'espère qu'aujourd'hui je veux me battre par amour pour tous les êtres humains et toute la Création pour cette paix. Et c'est ce que je nous souhaite à toutes et tous dès aujourd'hui, d'être des artisans de paix qui se battent pour un monde plus juste. Amen

Eva Lefèvre, pasteur stagiaire